

TON PRÉSIDENT DANS TON SALON

LE 9 FÉVRIER 2012 JEAN-PAUL JOUARY

Rouvrir Aristophane. Dans *Les Guêpes*, le philosophe grec vilipende les démagogues qui ont perverti la démocratie athénienne. « *Ces beaux parleurs (...) installés dans les hauts postes avec leurs flatteurs à gages* ». De vieux acteurs d'un drame politique, donc. Que Jean-Paul Jouary a retrouvé dans son salon du XXI^e siècle.



Citation : « *La rhétorique est la contrefaçon d'une partie de la politique* » Platon

Dimanche 29 janvier 2012, curieusement, je passe la soirée avec le Président de la République, ou plutôt, il passe la soirée dans mon salon et il me parle, à moi, il me prend à témoin, il me fait confiance, il flatte mon bon sens. J'entends ces phrases, « *je veux dire aux Français* », « *les Français me comprennent* », « *les Français savent parfaitement ce qu'il en est* », « *chacun va comprendre* », « *je suis là pour parler aux Français* », « *les Français attendent des décisions* », puis (à propos de F.Hollande) « *il n'y a pas un Français qui croit que c'est vrai* », il prévoit une « *ruine* », une « *folie* »... On dirait qu'il a lu mes deux chroniques précédentes et veut me donner raison, il m'invite à voter pour l'enfer. Il est tout près de moi, il me regarde, et nous sommes quinze millions à quelques centimètres de lui, quelle que soit la chaîne réglée.

Les autres candidats, de toute façon – ou du moins ceux qui ont le droit de mobiliser tous les écrans – sont passés aussi par mon salon ou rêvent d'y passer. Je passe à la télé donc je suis est devenu le premier principe de la vie politique comme du Top Chef pour une autre cuisine : c'est au sommet de la société que se concentre le pouvoir de décider qui aura le droit de séduire et qui ne l'aura pas, ou qui l'aura moins. L'orateur est là, qui a préparé ses mines et ses mots, puisque ce ne sont point les idées ni les actes qui devront décider, mais l'image et le charisme. J'avais il y a des années organisé un sondage IFOP sur Darwin ou Einstein, le premier avait obtenu 33% des voix sur le principe de l'évolution, et Einstein un petit 6%, ce qui laissait imaginer ce qu'aurait donné un duel oratoire télévisé entre les deux savants et quelques professionnels de la communication. Entre le raisonnement sur les réalités et l'art oratoire qui flatte notre subjectivité, le second a toujours quelque avantage si je reçois passivement ses mots en face à face. M'est alors revenue la phrase de Jacques Attali en 1972 :

“

La clarté du débat politique n'a jamais été une priorité politique.

”

Puis, en 1980 :

“

Il ne s'agit plus, pour changer le monde, de le dominer, ni de le raisonner, mais de le séduire.

”

Lorsque la démocratie fut inventée dans la Grèce de l'Antiquité, certains orateurs qui s'adressaient au peuple des citoyens assemblés sur l'Agora payaient les services des sophistes, maîtres de rhétorique, pour séduire déjà, et emporter des majorités à coup de beaux discours, sans souci de vérité ou de justice. Ce n'est pas sans raison que le dramaturge Aristophane, qui fut élève de Socrate, mit en scène de façon ironique et violente, dans *Les guêpes*, ces « *beaux parleurs qui nous gouvernez* », « *démagogues de carrière* », « *installés dans les hauts postes avec leurs flatteurs à gages* ». Ce n'est pas sans raison non plus qu'un autre élève de Socrate, Platon, dénonçait dans *Le Gorgias*, les orateurs qui se donnaient « *l'air d'en savoir plus que n'en savent les connaisseurs* », et ajoutait que « *la rhétorique est la contrefaçon d'une partie de la politique* » .



Les maîtres de rhétorique d'alors, équivalents antiques de nos « conseillers en image », formaient les capacités des démagogues afin qu'ils parviennent à convaincre les électeurs, lesquels ne disposaient ni d'une éducation nationale obligatoire, ni d'une presse d'opinion. Du moins étaient-ils alors soucieux de voter toutes les lois et ne permettaient à aucun gouvernant de décider à leur place. Mais le face à face physique de l'orateur et de l'auditeur, sur l'Agora, permettait de s'adresser directement aux sentiments et aux passions, de séduire et charmer, si bien que peu de place était laissée en fin de compte au raisonnement et au débat rationnel. C'est ainsi que la première démocratie, où furent créées aussi bien les mathématiques que la philosophie, put condamner à mort et exécuter le premier philosophe au sens propre, Socrate, tandis qu'elle laissait libre cours aux violences iniques et aux courses aux richesses. On connaît la suite : cette perversion de la démocratie précéda la décadence d'Athènes, qui cessa de féconder la pensée et les pratiques politiques de l'humanité.

Ensuite la démocratie disparut sous la chape des pouvoirs théocratiques absolus. Puis sa difficile résurrection, du milieu du XIX^{ème} siècle jusqu'à la télévision, fit voter les citoyens pour des idées, des partis, des modèles divers, au terme de débats et actions militantes certes d'inégale rigueur, mais qui eurent le mérite d'impliquer activement les citoyens. L'orateur était loin, invisible, objet d'images de presse dans le meilleur des cas. Ces images de presse étaient souvent d'une extrême violence symbolique, mais demeuraient le support d'idées, d'idéaux ou de sentiments.

C'est la télévision qui a réinstauré le face à face antique entre l'orateur et le citoyen, les conseillers en communication remplaçant les sophistes mercantiles pour théâtraliser le discours, avec intonations et mises en scène adéquates. Avec le transfert massif de la souveraineté vers le sommet de l'Etat et des maîtres de l'économie, c'est la capacité à produire ces images qui est devenue un véritable monopole, tandis que toutes les formes

de discussion décentralisée, les moyens de converser directement deviennent les bêtes noires des princes modernes. Ce n'est pas sans raison que les mouvements indignés remettent au premier plan une volonté moderne de débattre malgré les médias centralisés, et que de véritables guerres se multiplient en France comme partout dans le monde entre ces princes et les diverses formes de mises en réseaux incontrôlables. Il ne s'agit pas de faits divers ou d'anecdotes passagères, mais sans doute de l'émergence de nouvelles formes de lutte, de nouveaux enjeux, de formes inédites d'expression et de manifestation des aspirations citoyennes. A suivre...



NB : on peut lire et relire, de Platon, *le Gorgias*, *le Ménon*, *La République*, *le Protagoras* par exemple. Et d'Aristophane, *Les guêpes*, *Lysistrata*, *l'Assemblée des femmes*, *les nuées*, etc. Et puis, une fois encore, Rousseau.

Poster-citation par Marion Boucharlat pour Owni.fr.

Textures par Essence of Dream/Flickr (CC-by-nc)

Détail du tableau l'Ecole d'Athènes de Rafael Sanzio de Urbino via **Wikimedia Commons (Domaine Public)**

TLINA

le 9 février 2012 - 14:34  SIGNALER UN ABUS - PERMALINK 

Il serait bon que l'auteur de cet article ouvre tout court Aristophane. Il se rendrait compte que :

- 1) *ce n'est pas un philosophe, contrairement à ARISTOTE ;*
- 2) *il n'a jamais été élève de Socrate, qu'il attaque même violemment dans une pièce nommée les Nuées (Aristote, lui, a été l'élève, non pas de Socrate, mais de Platon) ;*
- 3) *Aristophane est un auteur de comédies d'un humour parfois franchement gras et en-dessous de la ceinture, et très politisées ;*
- 4) *Aristophane n'est pas un partisan très enthousiaste de la démocratie qu'il tient pour responsable de la guerre entre Athènes et Sparte, attaque ses adversaires politiques sur leurs origines sociales ou ethniques, et se montre régulièrement très réactionnaire. Comme la plupart de ses contemporains, il est également misogyne, d'une certaine façon homophobe, élitiste et xénophobe. (On se demande ce que vaudrait la civilisation grecque selon les critères de Claude Guéant...) Ce qui n'enlève rien à sa qualité littéraire.*

Merci de vérifier vos sources, et de garder un certain esprit critique face au patrimoine littéraire et culturel.

VOUS AIMEZ



VOUS N'AIMEZ PAS



LUI RÉPONDRE

CHARLES

le 9 février 2012 - 18:29  SIGNALER UN ABUS - PERMALINK 

Se référer à Platon dans un article sur la démocratie...

Sur les sophistes, lire L'Effet sophistique de Barbara Cassin, qui nuance clairement votre propos.

VOUS AIMEZ




VOUS N'AIMEZ PAS



LUI RÉPONDRE

MÉDARD

le 9 février 2012 - 20:26  SIGNALER UN ABUS - PERMALINK 

Merci pour ce très intéressant article :-)

Rien de nouveau sous le soleil, donc...

[je laisse le soin aux pinailleurs de critiquer et relativiser ma citation ;->]

Médard

VOUS AIMEZ





VOUS N'AIMEZ PAS



LUI RÉPONDRE

1DED6

le 10 février 2012 - 13:01  SIGNALER UN ABUS - PERMALINK 

Intéressante expérience pour ma part que cette allocution télévisée du président puisque je l'ai suivi en direct du liveblog du Monde (avec quelques 25 000 personnes apparemment). Je ne saurais que trop recommander ce genre de retransmission. Certes on y perd un peu de l'aura de l'homme mais les idées se font bien plus claires, surtout quand les journalistes envoient en direct des rectifications aux propos chiffrés de l'orateur. A vrai dire, il faudrait en faire un article entier car ce mode de retransmission crée une perception complètement différente et soulève de nombreuses problématiques dont l'impartialité des journalistes.

VOUS AIMEZ



1

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE